

Agressivité violente et subite ch

La survenue subite d'un violent épisode agressif chez le chat est un sérieux motif d'appel chez le vétérinaire. Comment faire face à une telle situation de façon raisonnée ?



▲ Un épisode agressif subit chez le chat est souvent une urgence.



L'explosion agressive peut avoir fait suite à une course-poursuite destinée à mettre le chat dans sa caisse de transport ou à le punir ; parfois le chat a eu une peur intense (bruit, animal) ; parfois les causes restent floues. Paniqué, le propriétaire appelle la clinique, enfermé dans sa salle de bains pour se protéger de son chat qui vient de l'agresser violemment, semblant avoir perdu tout contrôle, et continue à le menacer à travers la porte. Bien souvent, le propriétaire terrorisé évoque déjà l'euthanasie au téléphone...

► ÉTAPE 1

Éviter la surenchère, isoler le chat

Les premiers conseils visent à éviter l'accident (ou le sur-accident). Les propriétaires doivent être clairement avertis que le débordement émotionnel du chat peut persister plusieurs heures. Dans cet état de tension intense, une nouvelle agression peut survenir, parfois déclenchée par une interaction infime (vocale ou visuelle). Dans ces circonstances, les agressions sont non sélectives : même le propriétaire préféré, ou celui que le chat craint habituellement, risque d'être visé. Dès lors,

Le pronostic d'une violente crise agressive varie en fonction du degré d'atteinte médicale et comportementale

le chat doit être enfermé dans une pièce, si possible celle dans laquelle il se trouve. Les propriétaires doivent impérativement résister à toute envie d'essayer de reprendre contact avec lui, que ce soit pour le gronder, le punir ou pour essayer de le calmer : évitement et mise à l'écart sont les maîtres-mots.

► ÉTAPE 2

Gérer la traumatologie des personnes

Les agressions félines représentent un risque médical notable, infectieux et lésionnel : en cas de griffures ou de morsure, les personnes blessées doivent consulter un médecin dans les plus brefs délais. Même si cette mesure semble une évidence, les propriétaires paniqués restent souvent obnubilés par la crise que vient de produire leur animal... Par ailleurs, le chat ayant mordu ou griffé devra impérativement faire l'objet d'une

surveillance sanitaire (article 223-35 du Code rural), période pendant laquelle son euthanasie ne sera pas possible.

► ÉTAPE 3

Hospitaliser le chat furieux

Lorsque l'agressivité du chat persiste, qu'un isolement sécurisant n'est pas réalisable, ou si les propriétaires sont terrifiés, une hospitalisation peut être proposée. La séparation momentanée permet de faire diminuer l'émotion de part et d'autre et crée le contexte indispensable à une démarche diagnostique raisonnée et rigoureuse.

Quelquefois, les propriétaires parviennent à amener leur chat par eux-mêmes à la clinique (le chat s'est détendu, un des membres de la famille a pu l'approcher) mais le plus souvent, l'agressivité du chat rend impossible sa manipulation pour le



Dr Jasmine Chevallier
DIE vétérinaire
comportementaliste
Membre de Zoopsy
600 route de Bandol
83270 St Cyr sur Mer
jas.cheval@free.fr

Le chat : comment faire face ?

transport. La sédation orale est souvent décevante car le chat paniqué refuse la nourriture; des réactions aux sédatifs peuvent également se produire; enfin, les propriétaires ne doivent pas être encouragés à tenter des manipulations potentiellement dangereuses. Dans ces situations, une intervention vétérinaire à domicile peut être salutaire pour assurer la capture, la sédation puis le transport. L'expérience montre en outre que les propriétaires sont particulièrement reconnaissants de ce qu'ils ressentent comme un véritable « sauvetage ».

▶ ÉTAPE 4

Examen médical

Cette étape est indispensable. De nombreuses affections sont susceptibles de déclencher ou de favoriser de violentes fluctuations d'humeur chez le chat. Sans prétendre en dresser une liste exhaustive, soulignons les infections virales (dont la rage), les affections algiques, les infestations parasitaires, les atteintes neurologiques et/ou cérébrales, ou encore les troubles métaboliques et endocriniens... La découverte et la prise en charge d'une affection physique ne doit néanmoins pas se suffire à elle-même. La prise en charge comportementale est le plus souvent nécessaire, conjointement, ne serait-ce que pour gérer les conséquences de l'épisode agressif lui-même.

▶ ÉTAPE 5

Examen comportemental

Si l'analyse de la séquence agressive est fondamentale, la sémiologie comportementale doit aussi explorer tous les comportements habituels du chat pour identifier un éventuel trouble comportemental sous-jacent. L'analyse de l'environnement (mode de vie, entourage) est particulièrement importante pour évaluer le danger. L'examen comportemental permet de relier la crise agressive au diagnostic de l'état pathologique de l'animal : phobie intense, crise anxieuse paroxystique ou intermittente, variation d'humeur à relier à un état dépressif, etc. Un épisode agressif n'est pathognomonique d'aucune entité nosographique, mais le vétérinaire doit toujours suspecter une

maladie psychiatrique : la dysthymie d'abord (trouble de l'humeur), dont le diagnostic est difficile à poser dès le premier épisode, ou un syndrome dissociatif (déréalisation menant à une perte de connexion avec la réalité), ces deux entités ayant un pronostic particulièrement sombre. L'énoncé du diagnostic doit être accompagné d'un décryptage accessible et remettre l'agression dans son contexte. Le recadrage doit aider les propriétaires à se départir autant que possible des émotions débordantes liées à l'épisode (terreur, incompréhension, culpabilité) et des analyses erronées ou contre-productives qu'ils peuvent avoir construit (« il s'est vengé, voulait me tuer, il est devenu fou, j'aurais dû le punir », etc.). Parallèlement à cela, les éléments déclencheurs de l'agression doivent être clairement identifiés pour prévenir les récurrences.

▶ ÉTAPE 6

Des mesures de thérapie adaptées

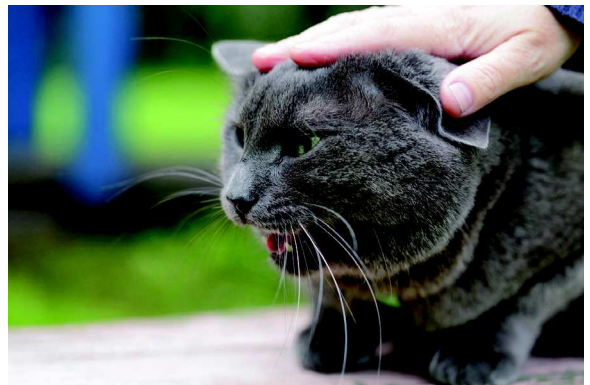
En parallèle du traitement des affections physiques qui auraient été identifiées, la thérapie comportementale devra comporter trois axes :

- des mesures spécifiques au trouble comportemental sous-jacent (s'il existe) qui a créé le terrain propice au violent accès d'agressivité,
- des mesures ciblant l'épisode agressif lui-même : l'évitement du contexte déclencheur (ou de l'escalade d'évènements qui y a mené) est indispensable ; mémoire et sensibilisation sont très performantes chez le chat et une situation similaire pourrait générer à nouveau une agression violente. Des mesures de sécurité doivent être organisées en fonction de la topographie du lieu de vie ; par exemple, l'enfermement momentané du chat, dans une pièce fermant à clé, lors de situation à risque.
- des mesures visant à restaurer progressivement la confiance et le lien affectif de part et d'autre. Dans ce sens, une communication et un environnement apaisants doivent être restaurés. Punitions et attitudes menaçantes ou coercitives de la part des maîtres doivent être identifiées pour être totalement proscrites.
- des psychotropes visant à moduler



JASMIN CHEVALLIER

▲ Les signaux de menace doivent être respectés chez le chat.



▲ Un contact mal toléré peut déclencher des agressions violentes.

l'impulsivité et à traiter l'état pathologique sous-jacent méritent souvent d'être prescrits. Ils agissent comme adjuvants de la thérapie comportementale qui doit toujours être mise en place ; ils permettent en outre de sécuriser les interactions. Le traitement pourra être initié pendant l'hospitalisation.

Le pronostic d'une violente crise agressive varie en fonction du degré d'atteinte médicale et comportementale. Il est souvent plus favorable en milieu ouvert. Si la prévisibilité des agressions est un élément positif, elle ne doit pas faire oublier que l'erreur humaine peut toujours survenir... De plus, malgré les explications données par le diagnostic et les mesures de thérapie élaborées, les propriétaires restent souvent très marqués par l'épisode, parfois de manière irréversible.

Un épisode agressif subit chez le chat est souvent une urgence. Si sa prise en charge reste complexe à de nombreux points de vue, l'équipe vétérinaire doit être capable de proposer des solutions à court et moyen termes, et éviter ainsi des euthanasies non raisonnées. ●